

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE

DE LA

SUISSE

PAR MARC LUTZ.

NOUVELLE ÉDITION, REFONDUE ET AUGMENTÉE

PAR

A. DE SPRECHER.

Traduit de l'allemand, avec l'autorisation de l'auteur.



Revu, pour ce qui concerne la Suisse romande,

par **J.-L. MORATEL.**

TOME PREMIER.

A-L



LAUSANNE

LIBRAIRIE DE F. BLANCHARD, ÉDITEUR.

—
1859

BRENET (LAC) [Vaud, Vallée du lac de Joux]; un canal l'unit au lac de Joux. Ses eaux se perdent dans des entonnoirs que l'on doit souvent nettoyer ou agrandir, et sur lesquels sont situés les moulins de Bonport (voyez *Bonport*); trois quarts de lieue plus loin elles apparaissent de nouveau comme source de l'Orbe. Dans la charte de fondation de l'Abbaye (1140) il est question d'une *piscine*, et dans une charte de 1149 d'une *piscina supra lacum constructa*. On croit que cette piscine est le lac Brenet, qui a ainsi été fait de main d'homme; pour cela on a retenu les eaux de l'Orbe au-dessus des entonnoirs où elles se perdent: la digue existe encore au moulin de Bonport. On aperçoit au bout du lac plusieurs fossés et fissures qui ont été comblés pour augmenter les produits de la pêche. La source de l'Orbe est 753 pieds plus bas. — Alt. f. 3363 p.

BRENETS (LES) [Neuchâtel, le Locle], commune paroissiale et collège électoral de 1520 âmes. A côté du soin des bestiaux, les habitants s'occupent d'horlogerie et de la fabrication d'instruments d'optique justement réputés, ainsi que de celle des dentelles. Le village est situé sur une pente escarpée du Pouilleret, dans une vallée de 3 lieues qui s'étend du N. E. au S. O. à l'extrême frontière de la France, dont elle est séparée par le Doubs. C'est dans le voisinage que cette rivière fait la fameuse chute de 80 pieds connue sous le nom de *Saut du Doubs* et que des écluses, des canaux, des moulins et une forge rendent plus intéressante encore. La grotte de *Tofière* mérite aussi d'être visitée; elle renferme des bancs et des tables formés par la nature et offre une résonnance remarquable. Près de là sont des carrières importantes. Lorsque la paroisse embrassa la réforme, elle échangea quatre saints contre une bonne paire de bœufs que donnèrent les villages francomtois de l'autre rive du Doubs. — Deux écoles, une pour garçons et une pour filles. — Bureau des postes fédérales et station des douanes. — 1172 hab.

— (LAC DE) [Vaud, Vallée du lac de Joux], à l'extrémité N.-E. de la vallée du même nom. Il a 2 l. de longueur, 25 m. de largeur et 150 p. de profondeur; c'est l'Orbe qui l'alimente; elle en sort par un petit canal pour former le petit lac des Brenets. Ces lacs aux eaux limpides et azurées, au milieu des bois, des prairies et de jolis hameaux et groupes de maisons, offrent un coup d'œil enchanteur. Pour prévenir des crues trop considérables de leurs eaux, telles que celle de 1817 qui avait donné de sérieuses inquiétudes, on a non-seulement agrandi et nettoyé leurs effluents connus, mais on en a créé d'autres pour chacun des

deux lacs, comportant entre les deux une masse de 25 pieds cubes d'eau. On ne sait pas encore d'une manière positive si les lacs de Joux et de Ter sont en communication souterraine. On a observé sur le lac de Joux trois lignes principales où s'opèrent en hiver des refoulements de glace et l'on y voit que l'élévation de la glace au-dessus de la rupture n'est pas toujours la même. On sait que le doyen Bridel, dans son enfance, ayant glissé dans une ouverture pratiquée dans la glace pour la pêche d'hiver, dut son salut à une seconde glace qui se trouvait à trois pieds au-dessous de la surface du lac. — Alt. f. 3363 p.

JOUX (VALLÉE DU LAC DE) [Vaud], dans le moyen-âge *alta juvia*, *juvia nigra*, haute vallée bornée au N. E. par le Risoux qui la sépare de la France, au S. E. par le Noirmont, le Marchairuz et le Mont-Tendre, à l'E. par la Dent de Vaulion. Le val d'Amont la sépare de la vallée française des Rousses. Elle s'étend sur une longueur de 4 1/2 l. avec une largeur qui varie et atteint jusqu'à 1 1/2 l. L'Orbe l'arrose après avoir quitté le lac des Rousses, et y forme les lacs de Joux et des Brenets. Les longs hivers rendent le sol de la vallée peu fertile, les arbres fruitiers y sont rares et l'on n'y trouve plus guère que le cerisier et le pommier, et, en fait de céréales, l'orge et l'avoine. En revanche le climat y est fort salubre, les prairies et les pâturages magnifiques. On n'y comptait cependant en 1849 que 3000 vaches, qui donnent d'excellents fromages. Le bois y est fort abondant, surtout le sapin, et les habitants ont en outre le droit de couper dans le Risoux une plante de sapin par ménage. La principale occupation de ces montagnards est l'horlogerie, la coutellerie et les travaux de lapidaire. On n'a pas réalisé le projet d'établir des hauts fourneaux pour utiliser des mines de fer qui existent dans la vallée: il y a eu jadis une verrerie. Le tressage des pailles a été tenté, mais cette partie ne s'est pas soutenue. Les divers genres d'industrie qu'on vient d'énumérer ne sont pas exploités d'une manière exclusive. La population est à la fois agricole et industrielle; les travaux soit des champs, soit de l'établi, se font en famille, ce qui exerce une grande influence sur la moralité. On remarque chez l'habitant de la Vallée des principes religieux, un esprit d'ordre, d'économie et de goût pour le travail, que contribue à fortifier la caisse d'épargne fondée en 1816. Avant le XII^e siècle la Vallée du lac de Joux n'était qu'un désert dont le fond ne se composait que de petits lacs, de marais et de fondrières et dont les bords étaient couverts jusqu'au sommet des montagnes de forêts impénétrables. La tradition veut cependant qu'un ermite, nommé Pontius, vint bâtir au VI^e siècle une cellule et un oratoire là où existe maintenant le village du Lieu. Sa cellule s'étant changée en couvent, ce fut, dit-on, dans ses alentours que s'établirent les premiers colons. Ce qui est plus certain, c'est qu'Ebald, seigneur de La Sarraz, fonda et dota en 1140 un autre couvent de l'ordre des Premontrés sur le bord du grand lac, appelé d'abord *Leona*, puis *Maison-Dieu*, puis *abbaye de Cuarnens*, et enfin *abbaye du lac de Joux*. Les

moines commencèrent les travaux de défrichement. Sous l'abbé Etienne naquit en 1155 un long procès avec l'abbé de St. Claude qui prétendait à la possession de la vallée et à la pêche de son lac, procès qui fut terminé deux ans plus tard par un arbitrage. Le pape Alexandre III et l'empereur Frédéric I^{er} reconnurent dans différentes chartes les privilèges de l'abbaye; ce dernier, de plus, les droits de son vassal Ebald de Grandson sur la contrée. En 1220 le petit nombre de religieux qui restaient au couvent primitif du Lieu se retira à St. Claude. C'est dans le courant de ce siècle qu'on peut rapporter la formation des lacs actuels par les moines pour augmenter la pêche. En 1344 François de La Sarraz vendit la Vallée à Louis de Savoie, baron de Vaud, qui l'annexa à la seigneurie des Clées et lui donna les mêmes privilèges. L'abbé Jean Pollens de Lausanne fixa dans le pays en 1480 Vuinet Rochat et ses trois fils, de Ville-Dieu en Bourgogne; ces hommes industriels établirent des forges et des moulins; c'est à eux que doit sa naissance le village de l'Abbaye qui commença à se former autour du couvent. Claude Pollens, dit Bessonis, fut le dernier abbé; il embrassa la réforme et se maria. La conquête du Pays de Vaud par les Bernois amena la sécularisation de l'abbaye dont les religieux se dispersèrent en Savoie et en Franche-Comté. A cette époque la Vallée n'avait encore qu'une seule commune et ne comptait que 20 familles tout au plus; mais bientôt les défrichements s'étendirent et de nouveaux colons vinrent se réunir aux anciens. Les Bernois abolirent la servitude personnelle. Ils annexèrent d'abord la Vallée au bailliage d'Yverdon, puis en 1566 à celui de Romainmôtier, toujours sous réserve des droits, libertés, etc., des habitants. En 1554 quelques familles du Lieu allèrent s'établir à la tête du lac et commencèrent à défricher une partie du terrain qu'occupe maintenant la paroisse du Chenit. Les habitants de l'Abbaye se séparèrent en 1571 du Lieu et formèrent une seconde commune. En 1590 le Chenit comptait déjà 52 pères de famille; un diacre y fut établi 20 ans plus tard; l'Abbaye avait déjà son ministre et le temple fut construit bientôt après grâce aux efforts de Pierre Lecoultre. En 1622 la Vallée éprouva un tremblement de terre, les horreurs de la disette et fut ravagée pendant 4 étés par une maladie contagieuse. Le Chenit parvint à former la troisième commune en 1646; une bourse de pauvres y fut fondée en 1674. C'est de cette époque que date les émigrations par la surabondance de la population réduite alors à la vie forestière et ignorant les arts les plus nécessaires. La première instruction publique commença au Chenit en 1688 par une femme, Mme. Bocci, surnommée la Moinette; elle allait de hameau en hameau tenir en plein air une école ambulante; quelques années plus tard le pasteur de cette paroisse parvint à y établir quatre écoles desservies par des femmes. La fin de ce siècle vit une disette telle que des enfants broutaient l'herbe. En 1706 les forêts s'enflammèrent après une longue sécheresse, ce qui contribua à ruiner de nombreuses familles. De ce

mal sortit un bien, l'industrie. Les jeunes gens apprirent divers métiers. On fit les premières horloges en bois, puis celles en fer et en laiton; on fabriqua des couteaux, des rasoirs, des serrures, des fusils, etc. En 1720 Joseph Guignard du Chenit rap orta du Pays de Gex l'industrie du lapidaire; S. O. Meylan rapporta de Rolle en 1748 celle de l'horloger; 5 ans plus tard il y avait déjà 11 maîtres horlogers au Chenit. Le besoin de communications nouvelles fit établir la route du Brassus en 1766. La Vallée du lac de Joux forme un district comprenant les deux cercles du Chenit et du Pont, les trois communes du Chenit, de l'Abbaye et du Lieu, les quatre paroisses de l'Abbaye, du Brassus, du Lieu et du Sentier. Le chef-lieu du district est le Sentier. — Territoire: 32,000 arp., dont 6000 en forêts, non compris le Risoux; 43 arp. en jardins, 1539 arp. en prés, 1118 en pâturages, 22,036 arp. en pâturages d'été, 3167 en champs. Les revenus de la commune du Lieu étaient en 1849 de 10,600 fr. de Suisse; ceux de l'Abbaye, de 10,800 fr. de S.; ceux du Chenit, de 15,000 fr. de S. On y comptait en tout 17 écoles. Le Chenit a un hôpital, le Sentier et le Brassus ont des bibliothèques populaires. — 4783 hab.

BONPÔRT (LES MOULINS DE) [Vaud, vallée du lac de Joux], plusieurs artifices très habilement établis sur une sorte d'entonnoir naturel dans lequel l'eau du lac Brenet s'écoule. Ce sont en majeure partie des scieries qui travaillent avec une incroyable rapidité et les unes au-dessus des autres. On a réglé le cours de l'eau au moyen d'une écluse; et après avoir mis les roues en mouvement, cette eau se perd dans les fentes du rocher, et revient au jour à la source de l'Orbe.